

HISTOIRE DE LA SICILE



DOCUMENTAIRE 140

Située entre l'Europe et l'Afrique, la Sicile, depuis les temps les plus reculés, fut l'enjeu des peuples méditerranéens: Phéniciens, Grecs, Carthaginois, Byzantins, Romains, Arabes, Normands, Espagnols, Français, s'installèrent tour à tour sur son sol, se mêlant chaque fois aux populations qui les y avaient précédés, et, chaque fois aussi, la marquant de l'empreinte de leur civilisation particulière.

Des courants contraires, formant des tourbillons dangereux, troublent les eaux du Déroit de Messine. Selon les Anciens, un monstre affreux hantait ces parages. Ce monstre avait été d'abord une ravissante jeune fille, aimée de Glaucus, mais l'enchanteresse Circé lui avait, dans un accès de jalousie, donné son aspect terrifiant et insufflé ses redoutables fureurs. Enfoncée sous les flots, invisible aux navigateurs, elle guettait leurs fragiles embarcations, les environnait de ses tentacules et les entraînait au fond des abîmes marins.

Ceux qui parvenaient à lui échapper avaient un nouveau péril à affronter bientôt... Un autre monstre à douze pieds et à six têtes les attendait: c'était Charibde, qui, parmi les terribles remous qu'il déchaînait, tenterait, lui aussi, de les engloutir sous les flots.

Scylla et Charibde exerçaient leurs ravages l'un en face de l'autre; Scylla habitait une grotte, Charibde s'abritait sous une roche dominant la mer.

Cette légende nous prouve que la Sicile paraissait presque inaccessible aux habitants de la Péninsule Italique. Et pourtant, dès l'Age de Bronze, les peuples des Sicules avaient osé franchir le Déroit et s'étaient établis dans la partie occidentale. Plus tard, en provenance peut-être des lointaines régions ibériques, arrivèrent les Sicanes, qui prirent possession de la partie orientale, et le peuple mystérieux des Élimes.

Sicules, Sicanes, Élimes, habitèrent sur les hauteurs, s'adonnèrent à l'élevage et à la pêche, cultivèrent le blé, l'olivier, la vigne. Leur vie paisible semblait protégée par les divinités. Parmi celles-ci, les plus vénérées des Sicules étaient les Déeses-Mère et les Frères Palici (jumeaux nés de Jupiter et de

Thalie). Ils leur avaient consacré un petit lac, situé près de l'actuelle Palagonia.

A évoquer des temps lointains, la réalité se confond avec la légende: par exemple, les Anciens rapportent que, dans la Cité sicane de Kamicos, mourut le Roi de Crète Minos, arrivé en Sicile sur les traces de Dédale.

Il s'agissait du fameux mécanicien et statuaire Dédale, qui avait construit le Labyrinthe de Crète mais avait été ensuite enfermé lui-même et qui, pour s'échapper avec son fils Icare, avait fabriqué des appareils volants formés de cire et de plumes d'oiseaux. Icare périt au cours de ce voyage dans les airs, mais Dédale put atterrir dans la Péninsule, d'où il gagna la Sicile.

Au III^e siècle av. J.-C. les Sicanes disparurent de l'île, ou peut-être furent-ils absorbés par les Sicules, plus nombreux. Mais, déjà depuis longtemps, d'autres peuples étaient venus de la mer: les Phéniciens et les Grecs avaient abordé sur les côtes orientales où ils avaient échangé, avec les populations indigènes, des métaux et des produits agricoles.

LES COLONIES GRECQUES

Vers l'an 735 av. J.-C. commença une migration des Cités grecques vers la Sicile. Les Ioniens et les Doriens se disputèrent les points les plus favorables de la côte et y fondèrent des colonies. Naxos Lentini (Leontium), Catane s'élevèrent grâce aux Ioniens, Mégara (Megara Hyblaea) et Syracuse furent des fondations doriennes. Les Grecs apportèrent en Sicile, qu'ils nommèrent *Trinacria* (L'Île aux trois Caps) leur civilisation, leur religion, leurs traditions, et l'Île pros-



Les navigateurs anciens ne s'engageaient jamais sans appréhension dans le Déroit de Messine. Deux monstres les y guettaient: Scylla pour les déchirer, Charybde pour les engloutir.



La Nécropole de Pantalica, la plus grande mise au jour en Sicile. D'innombrables grottes funéraires s'ouvrent au flanc de la colline, creusées par l'Anapo. Les cellules remontent au XII^e et au XIII^e siècle av. J.-C.



Les deux chefs athéniens Démosthène et Nicias, faits prisonniers, furent enfermés dans les Latomies (carrières servant de prison) où on les laissa mourir de faim.

péra... Chaque Cité vécut d'abord comme un Etat indépendant, uni à la Mère Patrie par des liens purement affectifs; plus tard d'inévitables rivalités s'y firent jour. Agrigente et Syracuse prirent le dessus, mais furent obligées, pour échapper aux excès de la démagogie, d'accepter des tyrans qui établirent de véritables dynasties.

Cependant, sur le versant opposé à l'Afrique, arrivaient les Carthaginois. Devant l'ennemi commun les discordes cessèrent, l'union se fit. La bataille des forces d'Agrigente et de Syracuse contre les mercenaires carthaginois, en l'an 480 av. J.-C., sauva les colonies grecques, sérieusement menacées par l'envahisseur. Après ce conflit, Agrigente employa un grand nombre d'esclaves carthaginois à la construction de temples et à des travaux de culture, et sa grandeur devait égaler celle de Syracuse.

Cependant Athènes et Sparte s'étaient dressées l'une contre l'autre dans une guerre qui devait s'achever par la domination de Sparte sur Athènes, et les colonies grecques de Sicile, imitant leur patrie d'origine, où les hommes s'entre-déchiraient, reprirent leurs querelles. En 415 av. J.-C. la ville de Segeste fut attaquée par les Syracusains. Les Athéniens accoururent à son secours avec une flotte qu'ils avaient rapidement armée pour surprendre, par mer, la co-

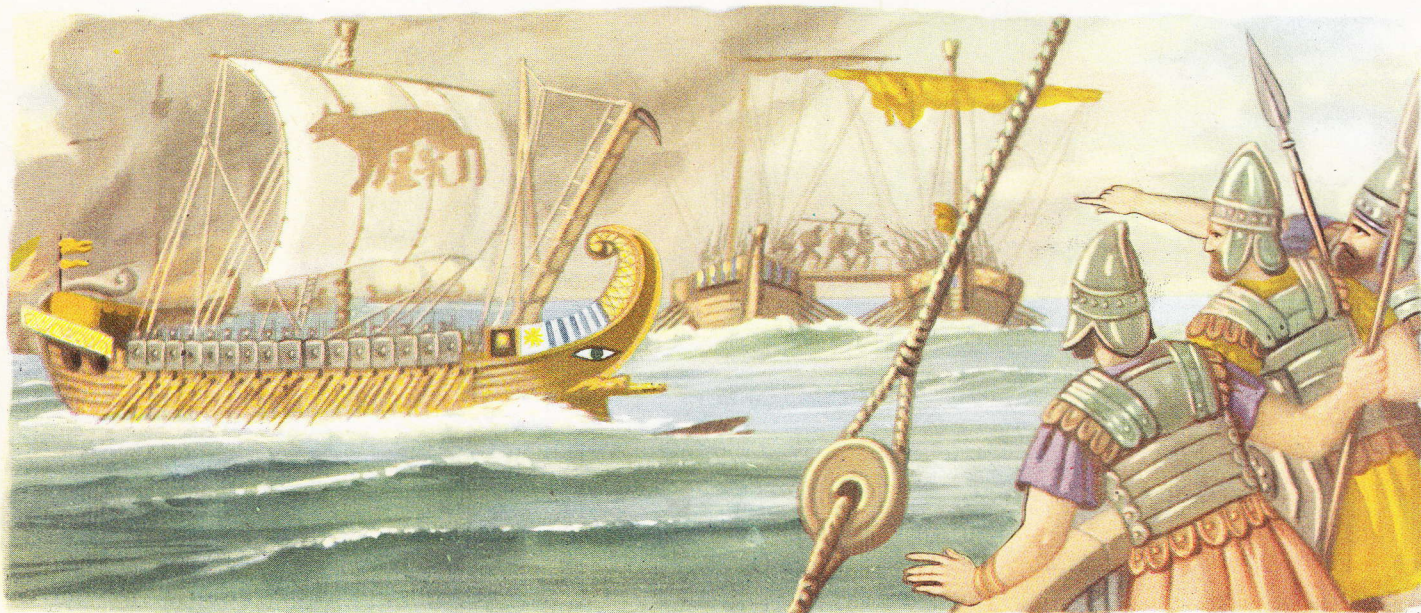
lonie doriennne. Mais la nuit qui précéda le départ un grave sacrilège avait été accompli dans les rues d'Athènes: les statues de Mercure (Hermès) étaient apparues aux yeux horrifiés des passants, affreusement mutilées. L'auteur de cette action impie était Alcibiade, désigné pour commander la flotte... Il fut révoqué, et ce fut le faible Nicias qui prit sa place.

Malgré les renforts que lui amena le général athénien Démosthène, l'expédition eut une issue malheureuse. Sparte, de son côté, avait soutenu Syracuse. Nicias et Démosthène durent capituler et les Syracusains les enfermèrent dans les Latomies (anciennes carrières devenues prisons) où on les laissa mourir de faim.

Mais les guerres puniques devaient commencer à leur tour: pour les colonies grecques de Sicile, les temps heureux de la liberté allaient prendre fin.

LES ROMAINS

La première guerre punique éclata en Sicile et pour la Sicile. De nombreux mercenaires campaniens, qui s'appelaient eux-même des Mamertins (du dieu Mars, qu'ils vé-



Au large des Iles Aegades la flotte romaine, commandée par Lutatius Catulus, remporta une éclatante victoire sur les Carthaginois. La Sicile allait devenir province romaine.



La domination des Arabes laissa d'admirables monuments en Sicile. Ils donnèrent une prospérité nouvelle à l'île et certaines villes, comme Palerme, furent transformées pendant leur occupation.



Frédéric II de Saxe, Empereur d'Allemagne, Roi d'Italie et Sicile, protégea les Lettres et les sciences. Les plus grands poètes siciliens se réunissaient à sa Cour.

néraient sous le nom de Mamers), s'étaient emparés de Messine. Assaillis par Géron, tyran de Syracuse, ils invoquèrent l'appui des Carthaginois puis, changeant d'avis, l'aide des Romains. Ceux-ci se rendirent à leur appel et en profitèrent pour attaquer les colonies carthaginoises de Sicile. La bataille navale de Myles (Milazzo) permit au Consul Duilius d'avoir raison des Carthaginois (260 av. J.-C.). La guerre s'acheva par la défaite complète des Carthaginois en Sicile, avec la victoire remportée en l'an 241 par la flotte romaine, que commandait Lutatius Catulus, sur la flotte carthagoise, entre Brépane et les Iles Aegades, et la Sicile devint la première province du naissant empire romain.

L'île, définitivement débarrassée des Carthaginois (212 av. J.-C.) ne changea pas de physionomie, bien que devenue province romaine et soumise à l'autorité de magistrats spécialement nommés (*Prætores provinciales*). Mais les anciennes colonies grecques durent payer un lourd tribut. Catane, Syracuse, Agrigente, Palerme, furent réunies par un réseau routier. A Termini fut construit un magnifique aqueduc, et dans la région de Messine on entreprit

l'extraction du soufre. Les plus grandes ressources de l'île demeuraient toutefois l'agriculture et l'élevage. De nombreux esclaves furent amenés de l'Orient pour les travaux des champs, riches d'oliviers, de vignes et surtout de blé. La Sicile devint le « grenier de Rome ».

Avec le déclin de l'Empire romain une longue période de décadence commença pour la Sicile. Saccagée par les Vandales en 440, puis par les Goths en 493, elle paya cher son bonheur passé.

Cependant les Vandales ne devaient pas se fixer sur son sol. En 535, Bélisaire, à la tête d'une armée byzantine, les chassa définitivement de l'Afrique et de la Sicile au bout de deux ans de campagne, détruisant jusqu'au souvenir de leur passage (534-535). Devenue province byzantine, avec pour capitale Syracuse, la Sicile connut une nouvelle période de relatif bien-être, durant laquelle l'influence de l'Orient s'exerça sur elle. En 663 la capitale de l'Empire byzantin fut transférée à Syracuse, Constantinople se trouvant alors menacée par des invasions musulmanes.

Mais c'est un siècle plus tard que les visées des Arabes sur la Sicile allaient se faire jour.



Les Vêpres siciliennes. Le peuple, opprimé par ses maîtres de la Maison d'Anjou, se souleva. Le massacre des Angevins commença à Palerme, où un soldat aurait offensé une jeune mariée...

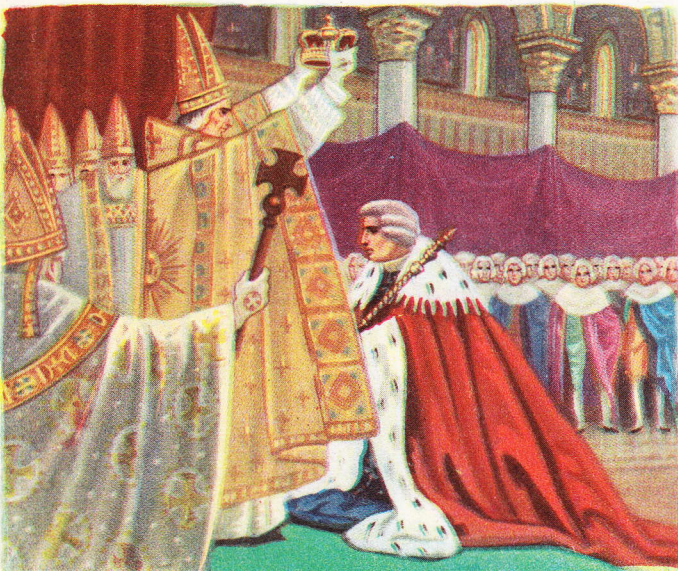
LES ARABES



L'orfèvre Giuseppe Alesi, en 1647, dirigea le soulèvement contre les Espagnols, qui cependant devaient encore régner sur la Sicile jusqu'en 1713.



Insurrection de Messine en 1674. La révolte brisée, les soldats espagnols emmenèrent en captivité de nombreux habitants et détruisirent en partie la ville.



En 1735, Charles de Bourbon fut couronné Roi de Sicile dans la Cathédrale de Palerme. Mais cela ne devait améliorer en rien la condition des Siciliens.

Depuis la mort de Mahomet, survenue en 632, les Arabes, poussés par le fanatisme religieux et l'avidité de butin, avaient porté la guerre à l'Est, dans l'Empire des Perses, au Nord et à l'Ouest dans l'Empire de Byzance. Ils ne s'arrêtèrent pas là. En 711 ils avaient envahi l'Espagne, franchi les Pyrénées. Ils entrèrent en France...

La Sicile, par sa situation géographique, constituait une étape naturelle de leurs conquêtes.

Les Chroniques rapportent qu'un officier supérieur de l'armée byzantine, Euphémios de Messine, révolté contre le Gouvernement de Constantinople, appela à son aide les Musulmans de l'Afrique du Nord et de l'Espagne. De 826 à 831 se déroula une guerre qui se termina avec la chute de Palerme, mais fut suivie d'une ère de calme durant laquelle la civilisation arabe se développa à son tour, dans la grande Ile.

Excellents agriculteurs, les Arabes, grâce à des travaux d'irrigation, transformèrent de vastes étendues arides en de véritables oasis luxuriantes. Ils introduisirent la culture des orangers, de la canne à sucre, du mûrier, de palmiers de différentes espèces, du cotonnier. Ils s'enfoncèrent profondément dans les terres et y laissèrent l'empreinte de leur passage. Lorsque le touriste, à la recherche du passé, parcourt le versant méridional de la Sicile et lève les yeux vers les hauteurs, où les rochers confondent leurs couleurs avec celles des agaves et des figuiers de Barbarie, il est envahi par la sensation de ne plus être en Europe, comme s'il eût traversé toute la Méditerranée et se trouvait sur la terre africaine.

Palerme surtout fut chère aux Arabes, qui l'ornèrent de monuments admirables et la chantèrent non sans quelque nostalgie, dans leurs poèmes et leurs hymnes. Politiquement et administrativement rattachée à Ifugyali (proche de l'emplacement de l'actuelle ville de Tunis), la Sicile oublia peu à peu qu'elle avait été romaine.

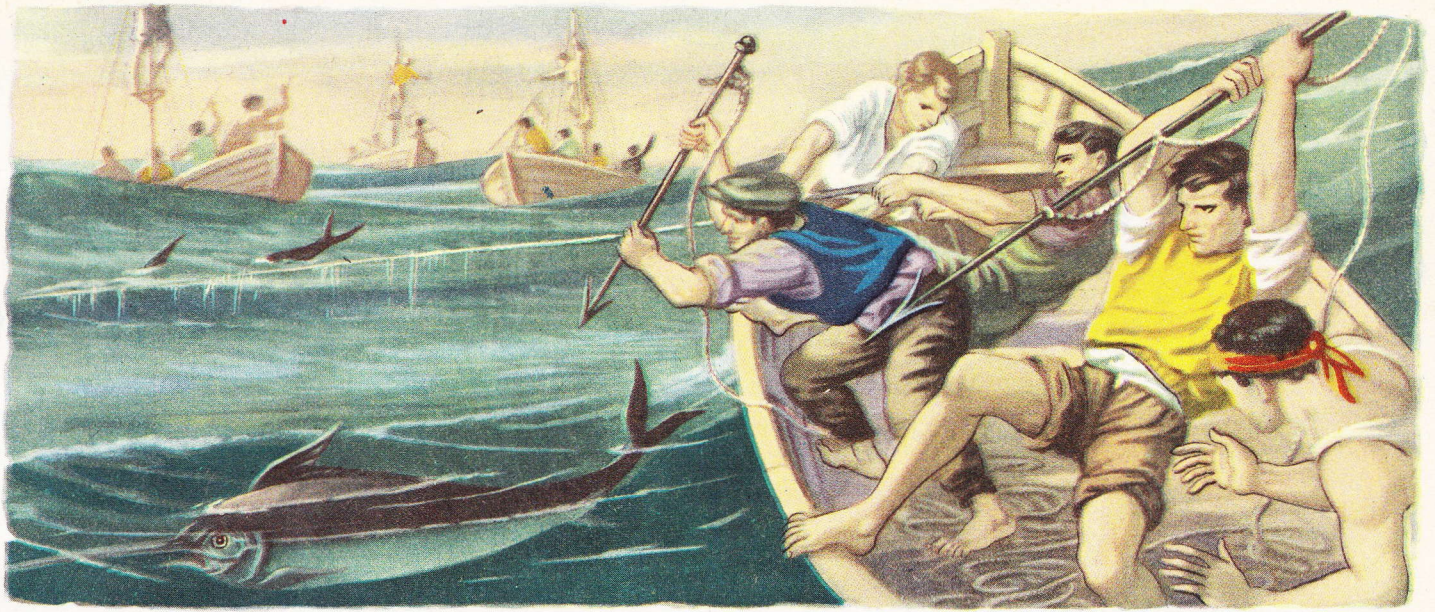
Mais en 1061, Roger Le Normand, Duc de Calabre et de Pouille, douzième fils de Tancred de Hauteville, passa le Détroit de Messine et fut le premier conquérant normand à mettre le pied sur le sol sicilien.

LES NORMANDS

Les Normands (hommes du Nord) étaient originaires des pays scandinaves; ils aimaient les aventures, la guerre, le pillage. Vers 1035, ayant à leur tête les frères de Hauteville (plus tard Altavilla), ils étaient parvenus à s'emparer d'un vaste territoire dans l'Italie méridionale. Attirés par les richesses de la Sicile, qui devait constituer d'ailleurs



En 1860 un cri réveille la Sicile: Liberté! Garibaldi débarque à Marsala avec les « Mille ». Il est accueilli avec enthousiasme. Tous les habitants vont s'unir contre leurs maîtres.



La Sicile, désormais italienne, s'engage sur la voie de la prospérité. Aujourd'hui l'agriculture et la pêche y sont florissantes. Voici des Marins pêchant l'espardon dans le Déroit de Messine.

un excellent bastion pour la poursuite de leurs expéditions en Afrique, ils commencèrent contre les Musulmans une âpre et longue lutte. Avec la conquête de Palerme, en 1072, au bout de 5 mois de siège, la domination arabe en Sicile était fortement compromise. Roger II enlevant la Calabre à son cousin Guillaume (1120), devint Duc de Pouille après la mort de ce prince (1127) et prit en 1130 le titre de *Roi des Deux Siciles*; il se fit couronner à Palerme.

Le nouveau roi invita son gouvernement à montrer une grande tolérance et à respecter religion et moeurs des peuples soumis. Toutefois il appliqua en Sicile, comme dans ses autres Etats, le système féodal et confia les terres à des militaires et à des ecclésiastiques dont il était sûr.

La Sicile, pendant la domination normande, eut une sorte de Parlement formé d'une Assemblée militaire, comprenant les possesseurs de fiefs, et une Assemblée ecclésiastique, composée du Haut Clergé. Cette monarchie féodale, instituée en Sicile, alors que dans l'Italie du Nord la féodalité disparaissait sous la poussée des Communes, subsista jusqu'en 1860.

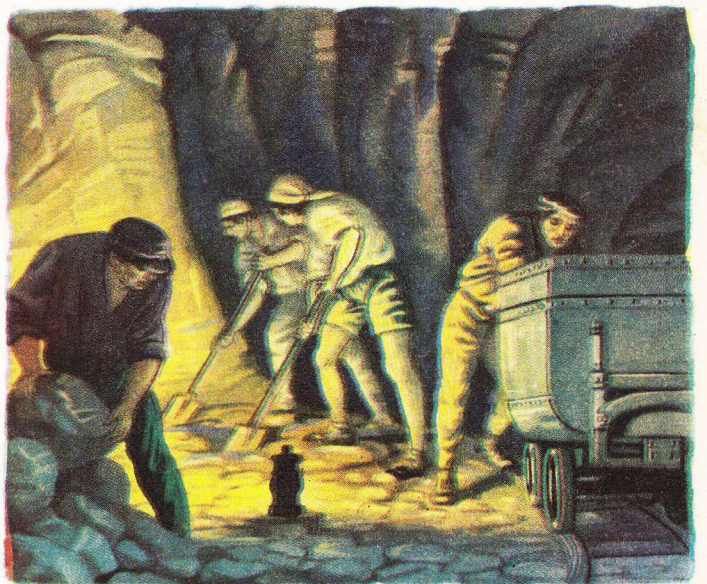
Aux Normands succéda la Maison allemande des Hohensaufen. La Cour de Frédéric II, couronné en 1215 à Aix la Chapelle, fut particulièrement magnifique. Protecteur des Arts, des Lettres et des sciences, il encouragea les poètes siciliens, auxquels revient le mérite d'avoir été à l'origine d'une poésie de langue italienne. Mais la Curie romaine (le Vatican), se fondant sur certains droits anciens, appuya fortement les prétentions au trône de Sicile de Charles Ier d'Anjou, frère du Roi de France Louis IX (St-Louis).

Le dernier roi saxon, Manfred, couronné à Palerme en 1258, périt en 1266 dans la bataille de Bénévent, gagnée par Charles d'Anjou, et celui-ci fut couronné par le Pape. Mais la capitale, qui était à Palerme, fut transférée à Naples, et ce fut là une des causes principales de la décadence de l'île.

Charles d'Anjou écrasa d'impôts les Siciliens, et sa gestion maladroite lui attira leur haine. Le Lundi de Pâques 1282, à la suite d'un incident survenu aux environs de Palerme, la révolte éclata (Vêpres siciliennes). Bientôt elle dégénéra en une véritable guerre, dans laquelle les Espagnols prirent parti pour les Siciliens. La paix de Caltabellota de 1302 mit fin à la lutte, mais la Sicile passa sous la domination espagnole.

LA DOMINATION ESPAGNOLE

Les princes d'Anjou gardèrent Naples, tandis que la Maison d'Aragon obtenait la Sicile. Après diverses révolutions Alphonse V d'Aragon parvenait, en 1435, à ressusciter le



Les mines de soufre abondent dans le centre et le sud de la Sicile.



Nul ne craint plus aujourd'hui les remous de Charybde et Scylla. Voici le port de Messine, un des plus beaux de la Méditerranée et dont la fondation est très ancienne. Le nom de Messine vient de Messiniens, qui s'y réfugièrent en l'an 667 av. J.-C.

Royaume des Deux Siciles en réunissant à nouveau les deux Couronnes. Mais dès sa mort il y eut de nouveau séparation.

C'est seulement en 1504 que ce royaume allait être à nouveau constitué, par Ferdinand le Catholique, et cette fois jusqu'à l'extinction de la Maison d'Autriche.

Cependant la Sicile, gouvernée par des vice-rois dont la préoccupation essentielle était de s'enrichir, devait connaître des périodes de grand épuisement. Après la mort de Philippe II (1598) son agriculture fut négligée, ses industries périclitèrent, son commerce fut misérable.

Cet état dura longtemps... Le mécontentement du peuple se traduisit par la révolte de Palerme, en 1647, conduite par Giovanni Alesi, et surtout par la rébellion de Messine, qui éclata en 1674 et ne fut réprimée qu'au bout de quatre années de luttes.

La domination espagnole sur l'île prit fin en 1713 avec la Paix d'Utrecht qui donnait la Sicile à Victor Amédée, Duc de Savoie, en même temps qu'elle donnait à l'Autriche Naples et la Sardaigne. Mais dès 1720 Victor Amédée échangeait la Sicile contre la Sardaigne, et le Royaume des Deux Siciles reformé, passait aux mains de l'Autriche.

DE LA DOMINATION DE L'AUTRICHE À L'UNITÉ ITALIENNE

Les Autrichiens ne demeurèrent pas longtemps dans l'île: en 1734, en effet, Charles III, de la branche espagnole de la Maison de Bourbon leur succédait, et en 1735 était couronné à Palerme. Toutefois les conditions de vie du pays ne s'améliorèrent pas. Seul le sage gouvernement du Vice-roi, François Caracciolo, ambassadeur à Paris de François IV de Bourbon, tint à cœur de venir en aide aux populations de l'île en faisant améliorer leurs conditions de vie, par des réformes qui auraient dû être opérées longtemps avant.

Comme l'avait fait la Maison d'Anjou, la Maison de Bourbon transféra la capitale à Naples, mais la Révolution française, bientôt suivie des guerres d'Italie, la décidèrent à se réfugier en Sicile, avec la Cour. Le Congrès de Vienne qui, en 1815, par des dispositions anachroniques, tentait d'étouffer les germes de la liberté que la Révolution française avait répandus par le monde, consolida le pouvoir des Bourbons en soutenant Ferdinand IV et en lui faisant restituer la Couronne du Royaume des Deux Siciles, qu'il avait déjà portée.

Mais la Sicile subissait, sans s'y résigner un état de choses qui favorisait Naples à ses dépens. De 1815 à 1860, avec une violence toute particulière en 1848, des insurrections éclatèrent.

Les pénibles conditions de vie qu'elle avait si longtemps connues, permettent de comprendre aisément l'enthousiasme avec lequel la grande île adhéra aux mouvements révolutionnaires qui devaient aboutir à l'unité italienne. Rosolino Pilo et Francesco Crispi furent les artisans principaux de ce réveil de conscience, et c'est en grande partie à eux que revient le succès de l'expédition des Mille.

Le 5 mai 1860, un peu plus de mille volontaires, conduits par Garibaldi et Nino Bixio, s'embarquaient à Quarto, près de Gênes, à destination de la Sicile.

Arrivés à Marsala le 11 mai, les bandes de jeunes Siciliens (les Picciotti) conduits par Rosolino Pilo s'unirent à eux. L'épopée allait commencer.

A Salemi, Garibaldi, au nom de Victor-Emmanuel II assumait les fonctions de Dictateur en Sicile. Le 15 mai eut lieu la première rencontre avec l'armée napolitaine, à Calatafimi: ce fut aussi une victoire. Le 20 juillet, à Milazzo, les valeureux volontaires battaient le gros de l'armée des Bourbon. Après quoi ils marchèrent sur Naples.

La Sicile était devenue italienne, liée pour toujours aux destinées de l'Italie.

La Sicile s'engage, aujourd'hui, dans une ère de prospérité. Région éminemment agricole elle est particulièrement riche en agrumes, céréales, vignes, olives... En Sicile centrale et méridionale abondent les mines de soufre, tandis que dans les îles Lipari on extrait la pierre ponce. A Trapani, à Syracuse, on exploite des salines qui constituent une source de richesse importante. Dans les zones côtières la pêche est active: celle du thon, sur le versant méditerranéen, celle de l'espadon dans le Détroit de Messine.

Les industries, en revanche sont moins développées. Celles que l'on trouve sont liées directement aux ressources locales: industries alimentaires, conserves... Les communications avec l'intérieur sont en voie d'amélioration et l'économie sicilienne attend beaucoup, pour l'avenir, du développement des installations hydro-électriques.

Quant aux paysages et aux monuments de la Sicile, ils réservent aux touristes un plaisir de la découverte d'autant plus merveilleux que la propagande ne les a pas encore suffisamment mis en valeur.



La charrette sicilienne, qui semble toujours parée pour quelque fête. Ses couleurs joyeuses chantent au soleil.



Dans les villes et les villages, les Siciliens revêtent, pour les grands jours, les pittoresques costumes qui se perpétuent de génération en génération.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

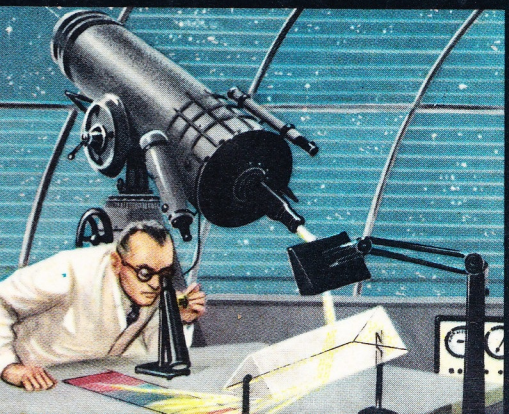
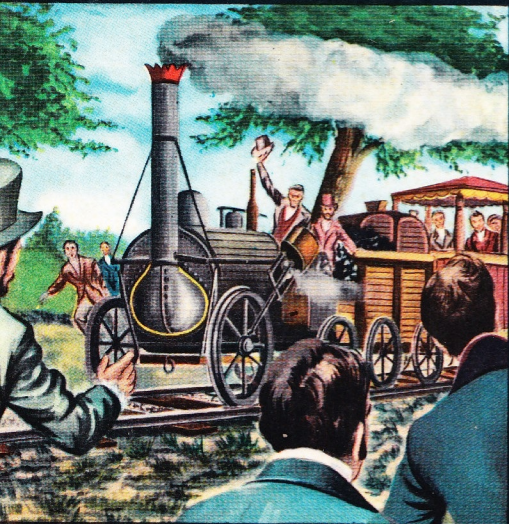
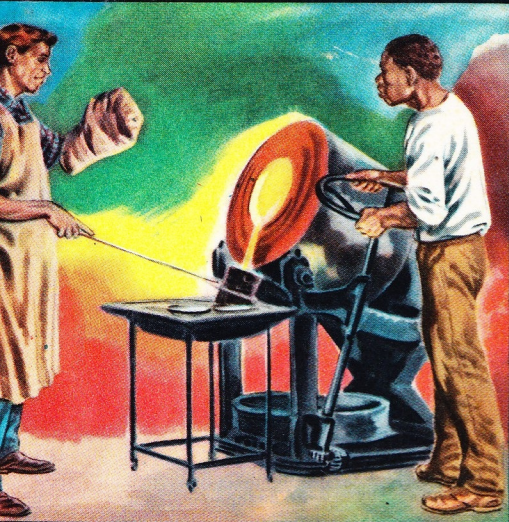
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

Editeur

VITA MERAVIGLIOSA

Via Cerva 11.

MILANO